

## Homélie de Mgr Jean-Paul GOBEL

### Messe du 30 août 2015

Merci tout d'abord à Mgr Yves et à vous tous pour cette invitation à participer à cette journée salésienne. Lorsque le mardi de Pâques, Mgr Yves m'a appelé pour me demander de venir, j'ai été un peu surpris puisque je ne possède aucune compétence particulière quant à la spiritualité salésienne. J'ai exercé mon ministère au cours de ces quarante dernières années un peu sur tous les continents, mais les rencontres parfois dans les coins les plus reculés de la planète m'ont permis de constater qu'un peu partout lorsque l'on dit je suis du diocèse d'Annecy, beaucoup réagissent en disant, ah oui le diocèse de saint François de Sales, ceci sans doute dû à l'empreinte qu'ont laissée dans de nombreux diocèses et pays de mission les congrégations religieuses qui s'inspirent de notre saint savoyard.

Célébration salésienne donc, il ne s'agit pas seulement de commémorer la vie et l'œuvre d'une personne de premier plan, mais ici au cours d'une liturgie, il s'agit avant tout de célébrer un de ces formidables amis de Dieu qui a marqué l'histoire de l'Église et l'histoire de la Savoie.

Lorsqu'il était encore le cardinal Ratzinger, le pape Benoit écrivait : « L'essence de la dévotion aux saints, si présente dans la piété du peuple chrétien, répond à la profonde réalité de l'Église comme mystère de communion. » A sa suite, le pape François est revenu sur cette idée, dans la lettre *Evangelii gaudium*, lorsqu'il écrit : « Les grands hommes et les femmes de Dieu furent de grands intercesseurs. L'intercession est comme du 'levain' au sein de la Trinité. C'est pénétrer dans le Père et y découvrir de nouvelles dimensions qui illuminent les situations concrètes et les changent » (EG n°283). Leur fréquentation donc nous permet le renouvellement de notre vie chrétienne dans l'Église, et ainsi le renouvellement de l'Église elle-même.

2015. Cette étape salésienne se situe dans le contexte que cette année que le pape François a voulu dédié à la réflexion sur la vie consacrée, réflexion à laquelle sont conviés non seulement les religieux mais l'ensemble de l'Église. François de Sales ne fut pas religieux, son influence cependant fut telle que de nombreux fondateurs et fondatrices, il serait fastidieux ici de les énumérer tous, je me rappelle avoir rencontré des congrégations salésiennes purement locales dans la république de El Salvador par exemple, il serait donc fastidieux ici de les énumérer tous, mais tous ont proposé saint François de Sales comme modèle aux congrégations, aux sociétés de vie apostolique et instituts qu'ils ont fondés. Si le premier objectif de cette année, comme le dit pape François, est de regarder le passé avec reconnaissance, il est alors évident que notre premier mouvement dans ce diocèse est celui de l'action de grâce pour le saint évêque de Genève, et si vous le permettez à un Thononais de le dire, pour l'apôtre du Chablais.

Le pape François nous rappelle « qu'au cours de cette Année, il sera opportun que chaque famille charismatique se souvienne de ses débuts et de son développement historique pour rendre grâce à Dieu qui a ainsi offert à l'Église tant de dons qui la rendent belle et équipée pour toute œuvre bonne (cf. *Lumen gentium*, n°12). »

Le diocèse d'Annecy peut ainsi se souvenir que s'enorgueillir de celui qui, même s'il pas fondé cette Eglise, lui a redonné vigueur et élan sous son ministère pastoral, et à une époque, et il ne faut pas l'oublier, tout aussi difficile et meurtrie que la nôtre. Il lui a redonné un élan et une vigueur dont les effets se font sentir encore aujourd'hui. Se souvenir, comme nous le recommande le pape François, c'est aussi se ressourcer à son exemple et à ses écrits.

François de Sales a vécu son ministère dans toutes ses dimensions, avec patience et passion. Se penchant avec passion et amour sur les plus petits détails de l'organisation de la vie de son diocèse et de ses paroisses. Intéressant à cet égard sont ses notes, celles qu'il a laissées sur ses visites pastorales, et je pense au petit ouvrage qui a été publié en 2010, les notes de saint François de Sales sur ses visites pastorales du pays d'Evian, en Val d'Abondance et au Biot. Rien n'échappe à sa vigilance, même pas l'état des tables dans les cures, l'état des calices, des chandeliers ou de la lingerie de l'autel.

Ce dernier trait, la passion, est celui auquel nous sommes invités cette année par le pape François dans sa lettre apostolique. « Cette Année, dit-il, nous appelle en outre à vivre le présent avec passion. La mémoire reconnaissante du passé nous pousse, dans une écoute attentive à ce que l'Esprit dit à l'Eglise aujourd'hui, à tout mettre en œuvre pour renouveler notre vie chrétienne dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui. »

Le ressourcement, à l'exemple et aux écrits de François de Sales, le fait de célébrer cette journée salésienne au cours de l'Année de la vie consacrée, nous conduit à faire un pas de plus. Ce pas consiste à « nous interroge(r) sur la fidélité à la mission qui nous a été confiée. » Et qui a été confiée à tous, pas seulement aux religieux, et je cite à nouveau « nos ministères, nos œuvres, nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos Fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Eglise d'aujourd'hui ? » En effet, François de Sales n'est pas une statue immobile pour imposante qu'elle soit, comme celle qui préside à la circulation de la rue des Marquisats à Annecy, ou cette autre qui contemple le Chablais du haut du mont Forchas à Lullins, statue solennelle mais figée dans la pierre ou le métal. François de Sales par son actualité est invitation à saisir, à intégrer dans nos vies pour les continuer, son exemple et son action de pasteur, de frère pour ses frères et sœurs, de fidèle disciple du Christ.

Appel de nouveau à renouveler notre vie chrétienne dans le monde d'aujourd'hui tel qu'il est, ce monde qu'il faut saisir pour reprendre le pape François avec passion, et surtout pas avec un pessimisme destructeur. Il s'agit donc une fois de plus, et là je reprends le message de Jean-Paul II le jour de son élection d'ouvrir les portes du cénacle. Il utilisait un mot italien beaucoup plus fort qu'ouvrir les portes, *spalancare*, qui est donner un coup d'épaule dans les portes pour les ouvrir avec force.

Il s'agit une fois de plus de rouvrir les portes du cénacle, de faire sauter les verrous et de sortir, de sortir de nous-mêmes pour accéder aux périphéries, celles du monde et celles de l'Église, là où une humanité attend, assoiffée de vie, assoiffée de sens, et sans doute assoiffée de divin. Pas moins aujourd'hui qu'hier.

Ces verrous qui nous emprisonnent et nous paralysent, qui nous empoisonnent la vie et donc obscurcissent le témoignage, ces verrous que sont parfois nos petites ou grandes disputes de clocher, ou nos querelles mesquines de salon ou de sacristie, au sein du cocon paroissial ou diocésain de nos habitudes, c'est ces portes là, ces verrous là qu'il faut faire sauter.

Je le disais tout à l'heure, François de Sales n'a pas trouvé une situation plus facile que la nôtre. Autre temps il est vrai, autres problèmes. Mais il s'est attelé à la tâche, il est sorti sur les routes et les chemins, il s'est aventuré sur des sentiers nouveaux et ainsi, donnant la vie et l'espérance à qui en a besoin, il a décapé et vivifié son Église, notre Église.